

Remarques préliminaires sur l'écologie de *Timarcha balearica* Gory

(Col. Chrysomelidæ)

par Pierre JOLIVET

Au cours d'un voyage d'étude aux Iles Baléares, en octobre 1951, nous avons eu l'occasion d'étudier sur place l'écologie et la biologie de *Timarcha balearica* GORY (Col. Chrysomelidae). Aucune donnée sérieuse n'était connue de cet insecte et la seule mention le concernant, (SIETTI, *Miscell. Ent.* 32 (7): 62, 1930) le citait faussement sur une « petite composée voisine des Matricaires ». En réalité, la plante-hôte, aux Baléares, est la garance *Rubia peregrina* L. et sa var. *longifolia* (Rubiacees).

Nous avons réussi *in vitro* le cycle complet de la *T. balearica* sur divers *Galium* (*G. aparine* L., *G. mollugo* L., *G. verum* L.) et nous entreprenons des expériences d'élevage sur d'autres Rubiacees européennes des genres *Galium*, *Asperula*, *Rubia*, *Crucianella*, *Vaillantia*, *Sherardia*, etc. et exotiques. Il est à noter que les *Timarcha* des sous-genres *Timarcha* s. str. et *Timarchostoma* vivent également sur *Galium* et Rubiacees voisines.

Une autre particularité de *T. balearica* est son extraordinaire variabilité de coloration. Tous les tons sont représentés, depuis le noir mat jusqu'au rouge ou vert métallique, en passant par le brun, le rose ou le bleu (P. JOLIVET (*Miscell. Ent.* 41 (7), pp. 98-99, 1944). M. PIC (*L'Echange* 395, p. 20, 1949) et BECHYNÉ (*Cas. CsL, spol. Ent.* 43, pp. 3-4, 1946) ont nommé ces aberrations dont la valeur génétique reste encore à prouver.

Les *Timarcha* de l'Europe occidentale et centrale des sous-genres *Timarcha* s. str. et *Timarchostoma* sont parasitées par une Grégarine du tube digestif, *Gregarina munieri* (A. SCH.), un

Braconide endoparasite, *Perilitus falciger* RUTHE et un Acarien Canestriniide, phorétique (sous les élytres), *Pseudamansia chrysomelinus* (C.L. KOCH) (J. COOREMAN det.) Il est à noter que la présence de la Grégarine et de l'Acarien est pratiquement constante. Or, nous avons retrouvé dans tous les spécimens disséqués de Majorque, Canestriniide et Grégarine, appartenant aux mêmes espèces que sur le continent. Notre collègue, J. THÉODORIDÈS, avait déjà trouvé cette Grégarine dans tous les exemplaires qu'il avait disséqués quelques mois auparavant. Nous n'avons pas retrouvé le *Perilitus*, mais il existe vraisemblablement.

Un dernier mot sur la répartition de cette espèce et son écologie aux Baléares. *T. balearica* ne se trouve que dans les friches, broutant sa plante-hôte de prédilection, *Rubia peregrina*. C'est une espèce très agile, se déplaçant sans cesse et ne se trouvant jamais sous les pierres, comme l'affirme à tort SIETTI. On la rencontre toute l'année, mais surtout au printemps et en automne. Comme les Baléares sont très cultivées, on ne rencontre l'insecte que dans les dunes littorales ou sur le bord des chemins; jamais dans les collines dont les associations végétales sont très différentes et composées principalement d'arbustes méditerranéens.

Il est très curieux de noter que *T. balearica* est strictement confinée à Majorque et Minorque, les deux plus grandes îles des Baléares proprement dites et qu'elle ne se trouve ni à Cabrera, ni aux Pityuses (Iviça et Formentera) où nous l'avons vainement cherchée et où de nombreuses Rubiacees, susceptibles de la nourrir, existent. La *Timarcha* ne se retrouve pas non plus dans les petits îlots avoisinant les grandes îles, autant que nous avons pu en juger. Par contre, *Chrysolina banksi* F. (1) existe à Majorque, Minorque et Iviça mais non à Formentera et Cabrera. La faune entomologique de ces deux dernières îles est très pauvre et on n'y rencontre pratiquement pas de Chrysoméloïdes, sauf peut-être quelques Halticidés. Biogéographiquement ces lacunes s'expliquent et nous les discuterons dans un travail en cours.

Des Chrysomélides endémiques des Baléares, *T. balearica* est, avec *Cyrtonus majoricensis* BREIT, l'élément le plus intéressant et le plus spectaculaire. Cette espèce a évolué morphologiquement et biologiquement après la séparation des îles du continent, alors que

(1) A Majorque et Minorque, on rencontre *C. banksi* s. str., tandis qu'à Iviça on ne trouve que la race endémique *C. Banksi ibizensis* BECHYNÉ.

ses parasites sont restés identiques. Parmi les principaux critères biologiques qui la différencient des espèces continentales citons la plante-hôte (R u b i a), le mode de ponte (à la surface du sol, sur les plantes, et non en terre) et la morphologie de la larve. De plus, cet insecte ne présente aucune diapause hivernale, fait dû, sans doute, à la clémence du climat. Tout au plus, son développement est-il retardé par un abaissement de température.

Institut royal des Sciences naturelles
de Belgique.

BIBLIOGRAPHIE

Zoological Record — Part Insecta, vol. 86, sect. 13, 1949 (sept. 1951), 398 pp. — Commonwealth Institute of Entomology (London). 30 s. 6 d.

Cette publication, indispensable à tous les entomologistes et régulièrement utilisée par les professionnels, est généralement mal connue des entomologistes amateurs dont beaucoup ignorent encore toutes les ressources et tous les renseignements que l'on peut en retirer, particulièrement au point de vue taxonomique.

Elle donne les références de tous les articles ou livres (à l'exception de ceux qui ne sont écrits qu'au point de vue purement économique) publiés, dans le monde entier, pendant l'année indiquée.

Le volume « Insecta » comprend trois parties :

1° Les titres des publications, avec les références, rangées alphabétiquement d'après les noms d'auteurs ;

2° Un index où les publications sont classées d'après leurs sujets : Morphologie, Physiologie, Ecologie, Faunistique, etc. ;

3° Une partie systématique qui comprend principalement la liste des nouveaux genres, nouvelles espèces et synonymies, classés suivant les ordres et les familles.

Le volume 86, qui se rapporte à toute la littérature entomologique publiée au cours de l'année 1949, cite 3215 références.

A. JANSSENS.

Réduviides Acanthaspidinæ nouveaux d'Afrique

par H. SCHOUTEDEN

Depuis la publication de mon Catalogue des Réduviides du Congo belge (1931-1932) de nombreux matériaux se sont accumulés dans les collections du Musée de Tervuren. De nombreuses espèces doivent venir s'ajouter à ce Catalogue et la distribution géographique de la plupart est considérablement augmentée. En attendant de pouvoir donner, dans les *Annales du Musée du Congo belge*, un supplément détaillé, je présente déjà les diagnoses de nombreuses formes nouvelles reconnues dans mon matériel. La note actuelle s'occupe uniquement des Acanthaspidinae ; d'autres notes paraissent dans la *Revue de Zoologie et de Botanique africaines*.

Parareduvius nov. gen.

Genre voisin de *Reduvius* mais s'en distinguant par le lobe postérieur présentant deux tubercules saillants, placés sur les carènes longitudinales, et ayant les angles latéraux en épine à sommet mousse. Premier article des antennes égalant environ les trois quarts de la tête vue de dessus. Ecusson à épine aiguë et longue, presque verticale. Ocelles assez petits, l'espace les séparant égalant environ un ocelle. Cellule extérieure de la membrane un peu plus large que la cellule interne. Fosse spongieuse des tibias antérieurs occupant plus du tiers apical, celle des tibias intermédiaires n'occupant que le quart. Bord de la corie et de l'abdomen à poils guère plus courts que ceux des tibias postérieurs. Corps allongé.

Parareduvius zambiensis nov. spec.

Tête d'un brun noirâtre, de même que le lobe antérieur du